

BELGODYSSÉE (2/8)

Une fleur plantée dans le béton



Petits et grands sont invités à planter au «Tamticotuin» de Luchtbal, près d'Anvers.



Emmanuel Crooy

Jean-Simon Gérard, Bruxelles

Je ne suis pas étudiant. Je ne suis pas journaliste. Par contre, j'ai fait des études dans le but de réaliser mon rêve : devenir journaliste de terrain ! Ce rêve s'est réalisé pour un temps lors de mon mémoire de fin d'études à l'IHECS, quand je suis parti en Tunisie faire un reportage sur la révolution.

Aujourd'hui, ça fait un an que j'ai fini mes études. Et entre-temps ? J'ai voyagé. Ce fut l'année la plus belle de ma vie ! J'aurai fait treize pays en Amérique du Sud et en Amérique Centrale, incluant un stage de cinq mois au sein d'une télévision au Costa Rica.

À présent, il est temps de trouver un boulot ! Mais avant, prenons le cap vers un autre horizon : la Flandre... ■

EdA Jean-Simon Gérard

À Anvers, pour faire face à la crise, on vient planter ce qu'on veut dans le «Tamticotuin» de Luchtbal. Et c'est socialement sain !



• Jean-Simon GÉRARD

Maria vient de quitter l'Espagne pour venir immigrer en Flandre. Elle est arrivée il y a deux mois à Luchtbal, au nord d'Anvers, afin de commencer une nouvelle vie.

Luchtbal, c'est un quartier à part. Ici, il y a 62 % de personnes immigrées, pour 23 langues différentes. En plus de la barrière linguistique et culturelle, Luchtbal est situé au bord d'une autoroute et est fort isolé du reste de la ville. Tout ça ne favorise pas l'intégration. Au début, Maria avait en effet du mal à s'insérer dans

cet environnement très communautaire et à l'écart de tout. Pourtant, aujourd'hui, elle s'y sent en famille. Et «Tamticotuin» y est pour beaucoup !

Dans ce petit potager créé par l'association Le Collier jardin, où l'on peut planter fruits, légumes et fleurs, Maria y a trouvé son bonheur. «Ici, j'ai rencontré des gens d'un peu partout dans le monde, explique-t-elle. J'ai des amis du Maroc, du Ghana, et même d'Afghanistan.»

Les voisins ne se prennent plus le chou

Le Collier jardin, créé il y a un an, est une association qui propose d'utiliser les petits espaces verts inutilisés de Luchtbal pour en faire des potagers communs. «Chacun peut y venir planter ce qu'il veut, construire quelque chose ou même faire le café», explique Hugo Manhoud, directeur de l'asso-

ciation. Et tout le monde peut ramasser ce qu'il veut pour le ramener à la maison.

Mais l'initiative ne découle pas d'une volonté économique ou écologique. Elle a en fait surtout un effet social. Ce jardin permet aux gens de ne plus rester cloîtrés. Les cultures se mélangent, les gens discutent, se conseillent, s'entraident. Maria, qui a été professeur de français en Espagne, est bilingue et donne des cours de français à une néerlandophone, en échange de cours de néerlandais. «C'est super, se réjouit-elle. Je me sens utile et en plus j'apprends le néerlandais, ce qui me permet de m'intégrer un petit peu plus.»

Mais ce potager n'attire plus seulement les gens du quar-

tier. Des personnes du centre d'Anvers s'y intéressent aussi. «De plus en plus, nous voyons dans notre jardin des gens de classe plus aisées», note Martine, la «coach» du jardin. Ainsi, les uns et les autres découvrent une autre manière de vivre, de penser et surtout... de cuisiner !

Ambiance de cuisine

Martine organise souvent des concours de cuisine entre les volontaires du potager. Et ça promet une bonne ambiance ! «Les Marocains, les Chinois ou les Belges n'ont pas toujours les mêmes perspectives culinaires», ironise Martine.

Dans tous les cas, ce sera bon. Alors... ramenez votre fraise ! Ca donne la pêche ! ■

Pour la neuvième année consécutive, *L'Avenir* s'associe au Fonds Prince Philippe, à la RTBF et la VRT pour permettre à de jeunes journalistes d'exercer leur plume dans nos colonnes.

Sur le thème de «La crise fait la force», les candidats francophones de la Belgodyssée partent en Flandre à la recherche d'initiatives positives mises en place en réaction à la crise économique. Solidarité et bons plans sont donc à découvrir chaque samedi durant huit semaines.

Retrouvez les aventures de nos Tintin reporters chaque samedi de 15 h à 17 h dans l'émission «Grandeur Nature», sur



POLITIQUE

52 % des Flamands pas d'accord avec la N-VA

Une Belgique où Bruxelles est sous tutelle de la Flandre et de la Wallonie ; un état fédéral dépourvu de moyens propres, et sans premier ministre...

Selon un sondage réalisé par l'institut iVox, 52 % des Flamands ont un avis négatif sur ce type de confédéralisme prôné par Bart De Wever, leader de la N-VA. Par contre, 42 % y seraient tout de même favorables.

Par ailleurs, 48 % des sondés estiment que les plans de la N-VA sont impayables, contre 27 % qui les ju-

gent financiables.

Les propositions pour Bruxelles ne remportent pas davantage de suffrages : 59 % les jugent insuffisantes, contre 22 % qui les estiment suffisamment travaillées.

Enfin, la confiance en Bart De Wever semble érodée : elle a baissé pour 46 % des personnes interrogées, contre 20 % qui ont davantage confiance en lui.

Tout bon pour l'actuel ministre-président flamand Kris Peeters : 56 % le plébiscitent, contre 25 % à Bart De Wever. ■

CONDUCTEURS DE TRAINS

Grève du 5 novembre : cinq raisons

Vendredi, le syndicat autonome des conducteurs de train (SACT) a énuméré les cinq raisons à l'origine de son action de grève du 5 novembre.

Le syndicat demande d'abord la suppression immédiate d'un questionnaire sur le sommeil imposé par le service externe de prévention et de protection au travail (CPS) aux conducteurs de train.

Il réclame aussi l'arrêt des suspensions de conducteurs de trains pendant un mois, voire plus, «pour des raisons totalement fantaisistes, sous le couvert d'une action médicale préventive, alors qu'il se

confirme ensuite que le conducteur n'a aucun problème médical.»

Le SACT exige également le maintien des «primes de conduite, indemnités et autres» pendant toute la durée de la suspension préventive, qu'elle soit médicale ou liée à une faute.

Le syndicat de conducteurs de train revendique encore l'introduction de temps de repos entre deux parcours, afin que les prestations des conducteurs «soient humanisées».

Enfin, le SACT se prononce aussi pour que le système des primes soit corrigé et adapté «aux nouvel-

les contraintes et exigences» du métier, et que la carrière du conducteur de train soit revalorisée dans son ensemble.

«Contrairement à ce qu'affirment la CGSP, la CSC Transcom et le SLFP aucun des problèmes que nous avons soulevés, n'a été résolu pour le personnel de conduite», soutient encore le SACT, tout en soulignant que les voyageurs ont été informés dans un «délai important» et qu'un préavis légal a été déposé.

L'action de grève du SACT sera menée le mardi 5 novembre dès 3 h du matin jusqu'au mercredi 6 novembre à 3 h du matin. ■